

FONDATION **CIVA** STICHTING  
& VILLA NOAILLES, HYERES

**ROB  
MALLET-  
STEVENS**  
PARIS  
BXL/BRU  
HYERES

**EXPO**

**15.11.2016 >  
12.02.2017**



DOSSIER DE PRESSE / PERSDOSSIER

**civa.brussels**   
fondation | stichting

VILLA  
NOAILLES  
HYÈRES  
COMMUNAUTÉ  
D'AGGLOMÉRATION  
TOULON PROVENCE  
MÉDITERRANÉE

Rue de l'Ermitage 55 Kluisstraat, Bruxelles 1050 Brussel

  
RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE  
BRUSSELS HOOFDSTEDELIJK GEWEST

  
be.brussels

arkadia\*

**BRUZZ**

**dS** De  
Standaard

La Libre

  
SIGMA  
COATINGS

  
ZOOM!

  
V

  
Vlaamse Gemeenschap  
Flemish Community

## SOMMAIRE

### INTRODUCTION A L'EXPOSITION

ROB MALLET-STEVENSON, PARIS BRUXELLES HYERES

### PARCOURS

#### DE L'EXPOSITION

Une généalogie prestigieuse

A l'école du Palais Stoclet

Un jeune homme sous influence

D'une cité à l'autre

Un militant

La vie moderne

Architecte pour les Expositions universelles 1925 et 1937

La villa Noailles « une petite maison intéressante à habiter »

Archétypes et variations

Vocabulaire

La villa Cavrois, une demeure manifeste

Une architecture de fiction

### AUTOUR

#### DE L'EXPOSITION

Une expo *Charles de Noailles et les Jardins. Jalons d'un parcours entre art et botanique*

Un livre *Rob Mallet-stevens. Itinéraires : Paris Bruxelles Hyères*

Un agenda d'activités pour tous

### INFOS PRATIQUES

### BIO DES COMMISSAIRES

### COLOPHON

## INTRODUCTION A L'EXPOSITION

Robert Mallet-Stevens est une des figures majeures de l'architecture française de l'entre-deux-guerres. On lui doit, entre autres, la villa Noailles à Hyères et la villa Cavrois près de Lille, et à Paris, tous les hôtels particuliers de la rue Mallet-Stevens.

L'exposition propose un itinéraire dans l'œuvre de Mallet-Stevens illustré par des dessins, des photos, des documents historiques, du mobilier et des textiles. Elle est en outre accompagnée de conférences, de projections de films et d'animations pour enfants.

Mallet-Stevens est issu d'une prestigieuse famille belge d'artistes, de critiques et de collectionneurs : son grand-père n'est autre que le critique d'art Arthur Stevens, frère du peintre Alfred Stevens, et sa tante, Suzanne, l'épouse d'Adolphe Stoclet, commanditaire du Palais Stoclet, que le jeune Mallet-Stevens fréquentera assidûment et qui aura sur lui une influence déterminante.

Il fait ses débuts avant la Grande Guerre comme critique d'architecture, entre autres dans des revues belges, et comme décorateur d'intérieur, notamment pour de grands couturiers parisiens. Après la guerre, il se fait connaître comme décorateur de cinéma.

En 1923, un jeune couple de mécènes d'art parisien, les Noailles, lui commande une maison d'hiver à Hyères ; ce sera la villa Noailles, futur haut-lieu de l'avant-garde artistique. C'est le début d'une

carrière d'architecte qui, dans la ligne de l'esprit moderne, investira également la

création de mobilier, la décoration intérieure et la réalisation de pavillons d'expositions, sans oublier son implication au sein de la mythique Union des Artistes Modernes.

**CHARLES DE NOAILLES ET LES JARDINS. JALONS D'UN PARCOURS ENTRE ART ET BOTANIQUE**, prolongera cette exposition. Commanditaire de deux icônes du jardin moderniste en France – pour l'hôtel de Noailles à Paris et pour la villa Noailles à Hyères – le vicomte, passionné de botanique, est lui-même l'auteur d'un jardin exceptionnel à Grasse. En contact avec des personnalités majeures de l'architecture paysagère de son temps, il a échangé pendant plus d'un quart de siècle une importante correspondance avec René Pechère, présentée pour la première fois au public!

*Exposition de la Fondation CIVA, département architecture moderne, et de la villa Noailles, Hyères.*

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

### UNE GENEALOGIE PRESTIGIEUSE

Rob Mallet-Stevens, né Robert Mallet à Paris le 24 mars 1886, est français par son père, Maurice Mallet, marchand et expert en tableaux, et belge par sa mère, Juliette Stevens. Le couple s'est marié à la maison communale de Saint-Josse-ten-Noode en 1882. Cette filiation jouera un rôle déterminant dans sa formation.

En effet, Juliette est la fille d'un célèbre critique d'art et marchand de tableaux, Arthur Stevens, découvreur de Corot, défenseur de Courbet, soutien de Millet et ami de Whistler et de Baudelaire (qu'il ramènera de Namur à Paris lorsque ce dernier sera devenu aphasique).

Arthur a épousé Mathilde Kindt, fille d'un sénateur belge qui, installée à Paris, tiendra l'un des salons les plus courus du Second Empire. Egérie de Gambetta, modèle de Maupassant pour le personnage de Mme Forestier dans *Bel-Ami*, Mathilde est aussi femme de lettres ; elle tient une chronique dans le quotidien *Gil Blas* sous le nom de Jeanne Thilda et publie de nombreux romans sous divers pseudonymes. Robert Mallet-Stevens se fera enterrer à ses côtés au cimetière de Passy.

Arthur a également deux frères, Alfred et Joseph, tous deux peintres. Alfred est le portraitiste de la grande bourgeoisie parisienne et des élégantes du Second Empire, ami de Manet et de Degas. Il

soutient les impressionnistes lors du Salon des refusés de 1871. Joseph est quant à lui un peintre animalier, spécialiste des chiens, à qui Baudelaire dédie un texte en prose dans le *Spleen de Paris* intitulé *Les bons chiens*.

En 1863, Arthur divorce de Mathilde et se remarie, toujours à Bruxelles, avec Elisa Collart, dont la sœur Marie est peintre de paysage. De cette union naîtront trois enfants, parmi lesquels Suzanne, l'épouse d'Adolphe Stoclet, lui-même commanditaire du « Palais Stoclet », chef d'œuvre absolu de la Sécession viennoise et signé par l'architecte autrichien Joseph Hoffmann.

La généalogie des Stevens est impressionnante, elle remonte au XVe siècle. La famille, originaire d'Overysche (aujourd'hui Overijse), comptera presque sans interruption des collectionneurs et des mécènes d'art. Au XVIIe siècle, Pierre Stevens d'Anvers collectionne Bruegel, Memling et Van Dyck qui fera son portrait. Au début du XIXe siècle, Léopold Stevens découvre Géricault et Delacroix qu'il fera connaître en Belgique.

C'est dans ce milieu éminemment artistique que Robert Mallet-Stevens baigne, entouré de tableaux de maîtres et évoluant au sein d'une famille tout à la fois prestigieuse et excentrique.

### A L'ECOLE DU PALAIS STOCLET

Le 5 avril 1899, dix-neuf artistes viennois, parmi lesquels les architectes Josef Maria Olbrich et Josef Hoffmann, le dessinateur Koloman Moser et le peintre Gustave

Klimt, créent la Sécession viennoise, une association artistique qui entend lutter contre l'hégémonie de l'historicisme et de l'éclectisme et promouvoir, en architecture, la géométrie, les volumes cubiques et une certaine sobriété dans l'ornementation.

En cette fin de XIXe siècle, Bruxelles est un haut lieu d'échanges, tant sur le plan commercial et industriel que scientifique et artistique. La capitale est aussi un lieu d'agitation intellectuelle où la bourgeoisie libérale joue un rôle majeur. Des journaux comme *L'Art Moderne* d'Edmond Picard et des mouvements comme le *Groupe des XX* suivi de *La Libre Esthétique* d'Octave Maus vont avoir un rôle déterminant dans l'éclosion des idées nouvelles, dont l'Art nouveau.

Adolphe Stoclet, ingénieur et financier belge spécialisé dans l'exploitation des chemins de fer, réside à Vienne où il a été appelé pour réorganiser la ligne Vienne-Aspen. Il y fréquente l'avant-garde artistique, qui habite notamment le quartier de Hohe Warte, où, d'après un récit familial, à l'occasion d'une promenade, lui et son épouse Suzanne, née Stevens (la tante de Robert Mallet-Stevens), tombent en arrêt devant une maison que les propriétaires, touchés par l'intérêt qu'ils y portent leur font visiter. La maison, qu'occupe le peintre Carl Moll, un des fondateurs de la Sécession viennoise, a été construite sur le plan de Josef Hoffmann, un jeune architecte prometteur.

Rappelé à Bruxelles pour prendre la direction de la Société Générale de Belgique, Adolphe Stoclet demande à l'architecte de lui construire ce qui deviendra le Palais Stoclet, que ses amis baptiseront avec une légère touche

d'ironie le *Stocleon* en référence aux sanctuaires de l'antiquité grecque. Josef Hoffmann trouve là l'occasion unique de réaliser une œuvre d'art totale combinant architecture et décoration dans un dépassement de la distinction classique entre arts majeurs et arts mineurs. Les Wiener Werkstätte (Ateliers d'art viennois) seront largement mis à contribution et notamment Gustav Klimt, Carl Otto Czeschka, Koloman Moser et Simandl.

Le jeune Robert Mallet-Stevens, qui voue une grande admiration à sa tante ainsi qu'à son oncle, assistera à l'érection du Palais Stoclet et fréquentera assidûment la maison pendant toute sa jeunesse. Elle exercera sur sa formation et sur ses premiers dessins une influence déterminante.

## UN JEUNE HOMME SOUS INFLUENCE

Dès sa prime jeunesse, Rob Mallet-Stevens se trouve pris dans un maelstrom de choses vues.

En premier lieu celles qui entourent son illustre famille avec ses figures du monde des arts, Millet, Degas, Whistler, Barye... Ses collections de peintures, de sculptures et d'estampes japonaises ensuite. Ces dernières susciteront chez le jeune homme une fascination pour l'architecture traditionnelle du Japon dont il sera un des premiers prosélytes en France. Ce goût pour l'art japonais il le retrouvera aussi dans les architectures de l'Américain Frank Lloyd Wright.

Entré à l'Ecole Spéciale d'Architecture, il cultive un temps la rigueur constructive viollet-le-ducienne et rejette durablement la symétrie classique au profit du pittoresque qui naît de l'agrégation logique des masses selon leurs usages.

En 1907, ses premiers écrits dans la revue britannique *The Architectural Review* constituent une bonne illustration de ses goûts éclectiques, tempérés par son ralliement au rationalisme de ses maîtres de l'Ecole Spéciale et à l'idéologie d'un art social qui s'adresse à tous.

L'Art nouveau et ses courbes le rebutent viscéralement : « Ce qui a retardé et presque arrêté les progrès de l'art moderne, c'est le 'modern style' » écrit-il. « Ce style macaronique, étiré, contourné, mièvre, inélégant, prétentieux... » Ce jugement sans appel est éventuellement lié au foisonnement de maisons Art Nouveau auquel le jeune architecte a été confronté lors de ses séjours à Bruxelles.

En 1911, le palais édifié à Bruxelles par les Stoclet est inauguré. Son impact sur le jeune architecte, qui rend régulièrement visite à sa tante adorée Suzanne, est déterminant. Le voilà en contact direct avec le raffinement absolu de la Sécession viennoise. De but en blanc, il adopte la ligne claire viennoise et publie ses premiers projets dans des revues bruxelloises (*Le Home* et *Tekhné*) tandis que Josef Hoffmann lui ouvre les portes de la très sélecte revue autrichienne *Der Architekt*.

Chez les Stoclet, Mallet-Stevens découvre le travail du peintre Carl Otto Czeschka, auteur d'un livre pour enfants *Die Nibelungen* dont il va s'inspirer

ultérieurement pour différents projets de bâtiments et de décors de cinéma.

Les jardins du Palais Stoclet feront aussi grande impression sur le jeune architecte, tout comme ceux de l'Autrichien Franz Leebisch et ceux des Français André Vera et Jean-Claude Nicolas Forestier. Autant d'images en noir et blanc qui l'inspireront pour ses propres projets de jardins modernes.

Mais déjà les rumeurs de guerre s'amplifient et à l'occasion du Salon d'Automne de 1912, la critique s'en prend violemment aux cubistes et aux artistes allemands, présentés sous le terme générique de « Munichois ». Mallet-Stevens s'était vu lui-même malmené en octobre de la même année par Paul Géraudy dans la revue *Comoedia illustré*, le poète estimant qu'« il copie trop manifestement les Munichois ». Le jeune architecte dès lors prend ses distances avec la Sécession viennoise et son mentor Josef Hoffmann. Il revendique désormais l'héritage du style Directoire caractérisé par sa sobriété et ses couleurs primaires éclatantes et il s'éloigne de la froideur du noir et blanc et de la *funèbre géométrie* de la Sécession.

Avant de trouver son style propre à l'occasion de la construction de la villa Noailles à Hyères en 1923, Mallet-Stevens continue à produire quelques années après la guerre, notamment pour des couturiers, des réalisations marquées par l'alliance élégante de la Sécession Viennoise, du Japon et du Directoire.

## D'UNE CITÉ À L'AUTRE

Le recueil de planches intitulé *Une Cité*

*Moderne* paraît en portfolio chez l'éditeur d'architecture Charles Massin en 1922. Bien que Mallet-Stevens travaille déjà à un projet de maison très moderniste pour le couturier Paul Poiret, les types architecturaux qu'il présente – la poste, le cinéma, l'école... – sont encore pleinement influencés par la Sécession viennoise.

La même année, Le Corbusier propose son plan pour une « Ville contemporaine de trois millions d'habitants » qui fait table rase du passé jusqu'à nier la morphologie héritée de l'histoire.

Bien que le projet de Mallet-Stevens ne soit en rien urbanistique et que son titre soit trompeur, il situe néanmoins ses modèles architecturaux dans un environnement urbain traditionnel : on y voit d'autres maisons bordant des rues, des trottoirs, des arbres d'alignement... Dans une deuxième série sur le même thème, cependant jamais publiée du vivant de l'architecte mais que l'on peut dater de 1924, l'évolution est saisissante : la décoration a complètement disparu et les formes se sont épurées. Plus d'arcs de cercle, plus d'éléments en saillie, les fenêtres verticales sont devenues horizontales et les toits plats ont remplacé les toitures à double pente. Quant à l'environnement urbain, il a tout bonnement disparu.

## UN MILITANT

Si la modernité est aujourd'hui reconnue comme un mouvement légitime, elle a longtemps été marginalisée : la simplicité fonctionnaliste d'une béquille de porte, le cubisme d'une sculpture, l'abstraction d'un tapis n'ont pas toujours convaincu. Dès la fin de la Première Guerre mondiale, Robert Mallet-Stevens retourne au

combat mais cette fois sur le terrain des idées et de l'esthétique.

Ses écrits dans les revues d'avant-garde attirent l'attention de l'architecte pionnier Frantz Jourdain, qui revendique les valeurs d'un travail collectif et en synergie et qui lui confie la tâche de fédérer les forces en présence.

Ainsi dès 1922, Mallet-Stevens s'occupe de l'organisation des expositions de la Société des architectes modernes mais également, avec le sculpteur Marcel Temporal, de la Section d'Art Urbain au Salon d'Automne à Paris. Il se retrouve ainsi très vite à la tête d'un groupe d'artistes qui souhaitent repenser cet « art urbain » qui envelopperait tous les aspects de la vie moderne, de l'architecture à la réclame en passant par le mobilier, le tissu ou encore l'art et notamment la sculpture à laquelle il donne un rôle prédominant. On citera des membres de sa génération comme Louis Barillet, Jean Carlu, Pierre Chareau, Rose Adler, ou de jeunes débutants comme Jean Burkhalter, Jean Prouvé, les frères Jan et Joël Martel, autant de futurs membres de l'Union des Artistes Modernes que Mallet-Stevens fonde en 1929.

Ce groupe décide de ne plus se soumettre au système de sélection des salons parisiens (Artistes décorateurs, Automne, Indépendants, Tuileries...) et propose quatre expositions entre 1930 et 1933 auquel il faut rajouter un pavillon en 1937, lors de l'exposition universelle.

L'UAM qui tente de mettre en place un lien entre les artistes et les industriels est régulièrement accusée de mettre en péril l'artisanat français. Lorsqu'elle expose des graphistes soviétiques, elle est violemment critiquée pour une soi-disant obédience politique et elle est même censurée pour avoir présenté l'affiche

pacifiste de Jean Carlu « Pour le désarmement des nations ». Mallet-Stevens, qui aura également quelque peu enseigné, reste un modèle de militantisme et d'engagement pour l'art moderne.

## LA VIE MODERNE

Mallet-Stevens n'hésite pas à se consacrer à des projets qui sortent du cadre strict de l'architecture.

Au contraire, la publicité, les établissements de commerce, les garages, l'éclairage urbain, les kiosques à journaux ou les arrêts de tramways sont pour lui, au même titre qu'un musée ou qu'une habitation, des sujets d'étude à part entière.

Pour les magasins de chaussures Bally ou les Cafés du Brésil, il décline un répertoire formel, ancêtre des chartes graphiques et architecturales des « franchises » contemporaines. Usant de son goût pour les matières précieuses ou décalées, pour la clarté de ses solutions spatiales, l'élégance de ses compositions, il met en scène des environnements qui frappent par leur efficacité et leur sobriété. Il fait appel à ses habituels collaborateurs, tels que le maître verrier Barillet, les sculpteurs Martel ou encore l'ingénieur Salomon qui applique sa science des éclairages, notamment pour le plafond des Cafés du Brésil.

A l'occasion de l'exposition de 1937, il redessine les luminaires de l'avenue du Président Wilson à Paris, toujours en service aujourd'hui, renouvelant complètement cet objet dont les formes n'avaient pas vraiment évolué depuis le XIXe siècle.

Au travers de ces réalisations, Mallet-Stevens explore ce qui fait l'essence même de la vie moderne.

## ARCHITECTE POUR LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES 1925 ET 1937

1925 et 1937 : la France accueille deux Expositions universelles, deux rendez-vous pour dresser un constat des progrès du siècle.

A travers la construction de bâtiments pour la plupart éphémères, c'est l'occasion de tester des formules neuves et de créer des architectures idéales qui expriment leur époque.

En 1925, Mallet-Stevens n'obtient l'édification que d'un seul pavillon important ainsi que d'un jardin mais il profite de ces deux commandes pour mettre en place une étonnante démonstration des possibilités du béton armé, tant du point de vue des performances techniques (une tour de 36 m de haut et plafond suspendu de la salle d'accueil du Pavillon du tourisme) qu'esthétiques.

Avec l'entreprise Auger et Bonnet et la complicité des frères Martel, le Pavillon du tourisme et les arbres en ciment figurent parmi les points forts de l'exposition. Il participe également à *Une Ambassade Française*, l'exposition de la Société des artistes décorateurs. Il en réalise le hall, solennel et radical, animé par les compositions de Laurens, Barillet, Léger et des Delaunay.

En 1937, Mallet-Stevens, généralement accompagné d'un autre architecte collaborateur, se voit confier un plus grand nombre de pavillons, de grande ou moyenne taille. Structurellement tous ces pavillons masquent sous des peaux de

matériaux divers (pierre ou bois) des structures métalliques qui ne sont pas exprimées.

On est par contre frappé par la diversité et l'élégance des typologies employées pour répondre de manière éloquente aux diverses demandes : le Pavillon de l'hygiène déploie deux galeries suspendues au-dessus de la Seine, le Pavillon du tabac avec sa lame-signal reprend le thème du Pavillon du tourisme de 1925 et, enfin, la façade courbe du Pavillon de l'électricité et des lumières sert d'écran pour des projections de plein air.

## LA VILLA NOAILLES « UNE PETITE MAISON INTERESSANTE A HABITER »

Entre 1906, où à 20 ans, il termine ses études à l'École spéciale d'Architecture à Paris, et 1923, où, à 37 ans il reçoit la commande de la villa de Noailles à Hyères, Mallet-Stevens est extrêmement actif, bien que n'ayant encore presque rien construit.

Il dessine, publie des dizaines d'articles, enseigne, participe aux salons parisiens, réalise de nombreux travaux de décoration notamment de cinéma.

Il développe un vocabulaire de plus en plus radical et épure les volumes, comme en témoigne la demeure du couturier Paul Poiret, commencée en 1922 mais dont le chantier s'arrête brutalement. La commande de Charles de Noailles va enfin permettre à Mallet-Stevens d'éprouver sa vision architecturale.

La villa s'élabore au cours des échanges entre l'architecte et son commanditaire. Seul un sujet crispait leurs relations : l'affaire de la « maudite tour ». En effet, Robert Mallet-Stevens dote la villa d'une

tour qui se dégage haut dans le ciel. Charles de Noailles la fait raser mais décide finalement de la reconstruire partiellement, conscient que cette maison doit refléter les préoccupations de l'architecte.

Malgré cette éphémère dissension, les deux hommes s'accordent sur les moindres détails de cette maison hors-norme, que ce soit, par exemple, sur la porte d'entrée couverte d'une composition réalisée par le dinandier Claudius Linossier ou sur la fontaine pour le hall qui est finalement remplacée par un bas-relief d'Henri Laurens.

## ARCHETYPES ET VARIATIONS

S'il peut se référer à des schémas classiques (une tour contenant des circulations verticales) ou un type architectural immuable (l'immeuble parisien), Robert Mallet-Stevens peut aussi surprendre en dessinant un bâtiment d'apparence insolite comme le garage pyramidal pour la société Maryland. Ce dernier combine d'ailleurs habilement ce motif archétypal de l'histoire de l'architecture en lui ajoutant un vocabulaire emprunté au monde moderne : de grandes baies comme on en trouve dans les usines.

De fait, tout au long de sa carrière, seul ou avec des collaborateurs, l'architecte décline et varie à l'infini une série de thèmes récurrents dans son œuvre. Pour sa transformation du casino de Saint-Jean-de-Luz, il applique à un bâtiment flanqué d'ailes obliques une rotonde d'entrée et entoure l'ensemble de grandes pergolas et de casquettes circulaires. La figure de la rotonde est de nouveau centrale dans le projet du Musée de la République qui

inclut un caractère académique – symétrique et solennel – dans un langage moderne « abstrait ».

Autre déclinaison, l'escalier dont l'architecte cherche, à travers d'innombrables variations, un modèle universel. S'adaptant aux circonstances, satisfaisant les demandes de ses clients, Mallet-Stevens joue sur un registre étendu. Cette logique s'applique aux intérieurs dont les finitions peuvent évoluer vers un rendu traditionnel et bourgeois. De même, dans le domaine du mobilier industriel, il s'empare de certains modèles pour les modifier et les rendre plus élégants.

Longtemps attribuée à Mallet-Stevens, la célèbre petite chaise rééditée dans les années 1970 n'a d'autre auteur que la firme Tubor qui la produit industriellement dès 1931, notamment pour l'Exposition coloniale. Cette chaise répond à un cahier des charges exigeant : solide, légère, empilable, économique, elle est destinée à être louée dans les parcs ou achetée par des collectivités. Mallet-Stevens lui reconnaît de grandes qualités et l'emploie dans les espaces secondaires (cuisines ou atelier). Vers 1935 il est amené à collaborer avec le fabricant et propose de nouvelles déclinaisons, simplifiant son plan, changeant des détails ou des finitions selon les circonstances. Il s'agit plus d'une évolution que d'une création.

## VOCABULAIRE

*Point, ligne, plan* est le titre d'un livre de Wassily Kandinsky, publié en 1926, dans lequel le peintre décrit l'influence des formes géométriques simples sur notre sensibilité.

Robert Mallet-Stevens élabore son vocabulaire architectural sur des rapports

semblables : plans croisés se recoupant à l'orthogonale, cylindre qui se dégage d'un parallélépipède, plan vertical s'échappant d'un bâtiment horizontal... Il s'inspire de Marcel Breuer (ancien élève de Kandinsky) qui cherche, par l'utilisation du tube métallique, à réduire le mobilier à de simples jeux de lignes et de plans.

De plans parallèles qui se superposent, Mallet-Stevens tire des effets dynamiques : étagères du salon rose (seule forme ronde de toute la villa), table à double plateau ou encore les tablettes de la terrasse de l'atelier des frères Martel qui répondent au toit du belvédère. Jouant avec le dessin des murs et avec un plafond de différents verres cannelés, il sculpte un salon rose tout en rythme et en lumière. Quelle que soit l'échelle, l'architecte aime ces tensions qui structurent le Beffroi ou le Pavillon du tourisme. Quant au projet du Stade il se compose d'un demi-cercle et de lignes horizontales auxquels une grande tour sert de contrepoint vertical. Contrairement à ce que peuvent laisser croire les photographies en noir et blanc de l'époque, l'architecture de Mallet-Stevens est très colorée. Il dispose vitraux, tapis, tissus, calepinages des sols, jardins en contrepoint des volumes épurés ; autant de supports mis à profit pour créer des variations rythmiques colorées. Tout est prétexte pour insuffler un rapport quasi musical à l'espace, un jazz pour les yeux. Ainsi, pour Mallet-Stevens et ses collaborateurs, le décor n'est plus un fond stylisé — un masque entre le mur et l'objet — mais un ensemble dynamique qui transcende les frontières de l'architecture.

## LA VILLA CAVROIS, UNE DEMEURE MANIFESTE

Élaborée pour un grand industriel du textile, Paul Cavrois, cette vaste demeure est construite entre 1929 et 1934, à Croix, non loin de Lille.

Le programme est conséquent et comprend tous les équipements modernes : piscine, ascenseur, monte-plat, garage, cuisine ultra sophistiquée, éclairages indirects conçus par l'ingénieur Salomon...

La maison est recouverte de briques jaunes inspirée des réalisations de l'architecte hollandais Willem Dudok (à qui l'on doit l'hôtel de ville d'Hilversum). Cette surface cache la structure en béton armé, adoucit la géométrie austère des lignes, et unifie une composition fonctionnaliste déterminée par les arrangements intérieurs.

Sorte de gigantesque paquebot, la maison combine quelques uns des motifs préférés de l'architecte : immense porte-fenêtre carrée sur le parc, lignes en porte à faux, casquettes, et évidemment un belvédère tubulaire qui domine la composition. Les Cavrois lui donnent également l'occasion de réaliser une œuvre complète à l'instar du palais Stoclet. En effet, Robert Mallet-Stevens conçoit tous les aménagements intérieurs et, chose rare, dessine presque tous les meubles. Tandis que les parents prennent leurs quartiers dans un appartement particulier comprenant boudoir, chambre et une immense salle de bains, leurs nombreux enfants disposent d'espaces qui leur sont spécialement dédiés : salle à manger, salle de jeux, salle d'étude. Le grand hall à double étage, la salle à manger recouverte de marbre, les placages de bois exotiques ou d'une façon plus générale, les volumes impressionnants témoignent d'une

volonté de luxe autant que de modernité. Une modernité dont Mallet-Stevens donne une vision plus tempérée et plus sophistiquée, proche de celle de Frank Lloyd Wright.

Mais l'architecte ne s'éloigne de la ligne claire de sa période cubiste que pour mieux affirmer la spécificité de son langage. Il crée là un prototype qui à la fois exprime plastiquement son époque, propose un nouveau standard du confort domestique et signe l'élégance de son créateur.

Une période d'abandon donne lieu à une longue mobilisation qui s'achève par un rachat par l'état français qui en confie la restauration et la gestion au Centre des monuments nationaux. Aujourd'hui scrupuleusement remise dans son état d'origine, elle accueille de très nombreux visiteurs.

## UNE ARCHITECTURE DE FICTION

« Le cinéma bien compris doit être un outil de propagande, [...] il fera connaître et aimer l'architecture moderne »

Robert Mallet-Stevens, 1925

Le décor de cinéma est pour Robert Mallet-Stevens une activité à part entière de son travail d'architecte.

De 1920 à 1928, il travaille sur près d'une trentaine de films dont les plus connus restent ceux réalisés par Marcel L'Herbier (*L'Inhumaine*, 1924, *Le Vertige*, 1926) et *La Sirène des Tropiques* avec Joséphine Baker, de Mario Nalpas et Henri Etievant en 1927. En effet, c'est dans la rue qu'il a construite à Paris – et qui vient d'être inaugurée – que de nombreuses scènes sont tournées, entremêlant ainsi

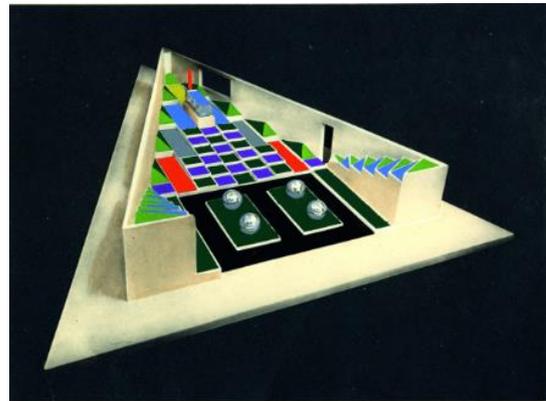
véritables constructions et décors éphémères.

Ce passage de la réalité à la fiction est l'une des caractéristiques de l'activité de décorateur de cinéma de Mallet-Stevens. En effet, à regarder l'ensemble de ses décors, on s'aperçoit que de nombreux éléments se retrouvent dans ses réalisations architecturales. Tel escalier intérieur du *Vertige* se retrouve presque à l'identique dans la villa Noailles, tel dispositif lumineux de *l'Inhumaine* est construit pour la villa Cavrois, tel aménagement intérieur d'une scène du *Mauvais garçon* (Henri Diamant-Berger, 1921) est en partie retranscrit pour un appartement privé... Participant à la réinvention du décor de cinéma pour lequel il préconise le plus de simplicité possible, il dégage le plateau des éléments inutiles à l'action, joue sur les contrastes et les lignes claires afin de mettre en avant le jeu de l'acteur. Fort de ces principes, Mallet-Stevens écrit plusieurs textes et articles théoriques sur le sujet et présente en 1925 à l'occasion de l'Exposition des arts décoratifs et modernes, un vrai-faux studio de cinéma. Si le cinéma devient un moyen d'expérimenter à échelle 1 ce qui se construira bientôt il ne serait alors pas exagéré de penser qu'une partie de l'architecture moderne s'est inventée au cinéma – que l'architecture moderne est d'abord une fiction.

## AUTOUR DE L'EXPOSITION

UNE EXPO :  
CHARLES DE NOAILLES  
ET LES JARDINS.

## JALONS D'UN PARCOURS ENTRE ART ET BOTANIQUE



Surtout connu pour son mécénat exceptionnel vis-à-vis des courants d'avant-garde, le vicomte Charles de Noailles (1891-1981) a consacré une grande partie de sa vie aux jardins et à la botanique. Aux côtés de Lawrence Johnston, Edith Wharton ou Vita Sackville-West, il se rattache à une longue lignée d'amateurs passionnés et savants qui ont eu un rôle déterminant dans l'histoire des parcs et jardins.

Peu après leur mariage —qui a eu pour cadre la célèbre villa Croisset à Grasse conçue par Ferdinand Bac— Charles et Marie Laure de Noailles confient aux frères Vera, à l'avant-garde de la réflexion sur l'architecture paysagère en France, la conception du jardin de leur hôtel particulier, place des États-Unis à Paris (1924). Ils y créent, sans doute avec la collaboration de l'architecte Jean-Charles Moreux, l'une des réalisations les plus novatrices de leur carrière. L'année suivante, séduit par le jardin que l'architecte Gabriel Guevrékian a dessiné pour l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels de Paris en 1925, le vicomte lui commande un petit jardin-tableau pour la villa avant-gardiste que Robert Mallet-Stevens a construite à

Hyères. Guevrékian conçoit un projet d'inspiration cubiste qui deviendra l'une des icônes du jardin moderniste (1925-1928). Charles de Noailles se charge lui-même, avec ses jardiniers, de l'aménagement paysager du reste de la propriété.

Après 1945, Charles de Noailles quitte définitivement la villa d'Hyères et s'installe à Grasse. Il y dessine progressivement un domaine en terrasses qui s'impose comme l'un des plus célèbres de la Côte d'Azur. En 1977, il rassemble son expérience dans un livre de référence, *Plantes de jardins méditerranéens*, rédigé en collaboration avec Roy Lancaster. Le vicomte est également l'un des principaux animateurs de la société *Les Amateurs de jardins* dont sa mère avait déjà été vice-présidente. Proche de nombreux créateurs de jardins anglais, Russel Page, Lawrence Johnson, il assure pendant de nombreuses années la vice-présidence de la *Garden History Society*. Passionné par l'horticulture, il a donné son nom à un camélia d'automne à fleurs rose carmin foncé et au parfum intense, le *Camélia sasanqua* 'Vicomte de Noailles'. Une variété de romarin lui est aussi dédiée.

Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, il fait la connaissance de René Pechère avec qui il entretient une correspondance régulière pendant plus d'un quart de siècle. Ce courrier inédit conservé à la Fondation CIVA, qui éclaire de nombreux aspects de l'architecture paysagère en Belgique et en France, est présenté pour la première fois dans le cadre de cette exposition.

L'exposition propose pour la première fois de découvrir les grandes étapes du parcours "jardinier" de Charles de Noailles à travers des photographies d'époque, des planches et revues anciennes, des plans

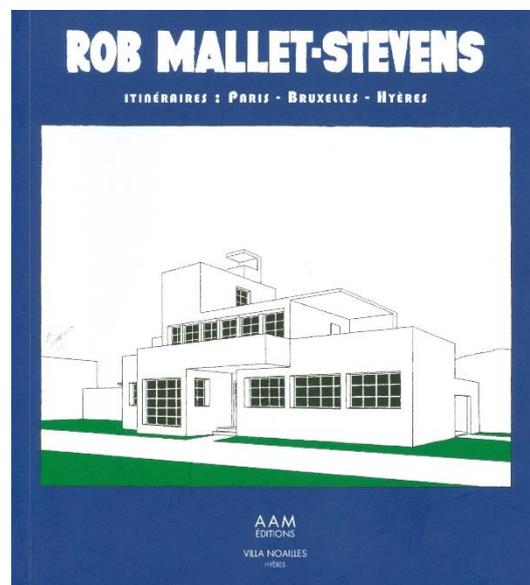
du Fonds René Pechère, des courriers inédits, des reproductions de documents précieux. Elle comporte une reconstitution grandeur nature de la petite pièce pour réaliser des bouquets de fleurs mise en couleur par Theo van Doesburg dans la Villa Noailles à Hyères. Les amateurs pourront y découvrir la variété de romarin dédié au vicomte, le *Rosmarinus officinalis* "Vicomte de Noailles".

#### COMMISSAIRES

Eric Hennaut (Fondation CIVA Stichting)  
Stéphane Boudin-Lestienne (Villa Noailles, Hyères)  
Alexandre Mare (Villa Noailles, Hyères)

## UN LIVRE

### ROB MALLET-STEVENS - ITINERAIRES : PARIS – BRUXELLES – HYERES



Editions AAM Association Villa Noailles  
Auteurs : Maurice Culot (architecte), Alexandre Mare (critique d'art, commissaire à la Villa Noailles) et Stéphane Boudin-Lestienne (historien de l'art, commissaire à la Villa

Noailles). Le livre est disponible au **CIVA Bookshop** au prix de 30 euros

**16.11.2016 – 20H00**

Présentation du livre

Rob Mallet-Stevens.

Itinéraire: Paris – Bruxelles – Hyères  
en présence de ses auteurs :

Stéphane Boudin-Lestienne,  
Maurice Culot & Alexandre Mare.

*Stéphane Boudin-Lestienne est chargé de mission et co-commissaire de l'exposition permanente de la Villa Noailles.*

*Maurice Culot est architecte, urbaniste et éditeur. Historien des villes et de l'architecture, il est l'auteur de nombreux ouvrages et fondateur des Archives d'architecture moderne (Bruxelles). Alexandre Mare est éditeur, commissaire d'exposition et enseignant en édition à l'Université Paris X-Nanterre. Il est co-commissaire d'exposition à la villa Noailles.*

Avant d'atteindre la maturité de son art, Rob Mallet-Stevens, figure célébrée de l'élégance architecturale, a emprunté des chemins de traverses. Issu d'une famille belge d'artistes et écrivain - les Stevens -, dès sa sortie de l'école d'architecture en 1906, il se dévoile un plumeux prolifique et cosmopolite, passionné, entre autres, par le Japon et le théâtre.

A Bruxelles, la fréquentation de la maison-palais de sa tante Suzanne Stevens-Stoclet le convertit à l'art graphique sévère de la sécession viennoise. L'architecte autrichien, Joseph Hoffmann, devient son mentor.

Sa participation à la revue parisienne *Comoedia* illustrée, le fait pénétrer dans le monde de la mode. Il dessine des projets pour d'illustres couturiers: Jeanne Paquin, Jacques Doucet, Paul Poiret, Melnotte-Simonin.

A partir de 1920, il s'implique dans le cinéma et signe une vingtaine de décors modernistes conçus sur des principes nouveaux. Il réalise les extérieurs de *L'Inhumaine*, dirigé par Marcel L'Herbier. Mallet-Stevens tirera parti de cette architecture de fiction pour promouvoir celle qu'il construira ensuite dans la réalité.

En 1923, Mallet-Stevens, qui n'a encore à son actif que des décors, des boutiques, des

pavillons d'expositions et des aménagements intérieurs, se voit commander par Charles et Marie-Laure de Noailles les plans de leur villa à Hyères. La correspondance qui s'établit entre le vicomte et l'architecte est publiée ici pour la première fois dans son intégralité. Elle montre combien le dialogue qui s'instaure entre les deux hommes a contribué à l'élaboration du style Mallet-Stevens: architecture mais également mobilier, sculpture, peinture, vitraux, etc, une démarche qui correspond à la volonté d'art total cher à Hoffmann.

En cinq itinéraires, ce livre évoque, au travers de documents inédits et rares, le parcours du jeune architecte curieux du monde qui, de Paris à Bruxelles et Hyères, l'amène à la maîtrise d'un style et aux marches de la renommée.

## AGENDA DES ACTIVITÉS

Novembre 2016

16.11.2016 – 20H00

Présentation du livre Rob Mallet-Stevens. Itinéraire: Paris – Bruxelles – Hyères, en présence de ses auteurs Stéphane Boudin-Lestienne, Maurice Culot & Alexandre Mare

*Stéphane Boudin-Lestienne est chargé de mission et co-commissaire de l'exposition permanente de la Villa Noailles.*

*Maurice Culot est architecte, urbaniste et éditeur. Historien des villes et de l'architecture, il est l'auteur de nombreux ouvrages et fondateur des Archives d'architecture moderne (Bruxelles).*

*Alexandre Mare est éditeur, commissaire d'exposition et enseignant en édition à l'Université Paris X-Nanterre. Il est co-commissaire d'exposition à la villa Noailles.*

18.11.2016 – 18H00 > 21H30

Premier ciné-club et nocturne de l'exposition.

Tickets valables pour la visite de l'exposition et les films.

Derniers tickets à 20:30

Projection de films à 19:00

Films présentés : \*\*

***Biceps et Bijoux*** – Jacques Manuel, 1928, 60 min, NB avec colorisation de la pellicule.

***Les Mystères du Château de Dé*** – Man Ray, 1929, 25 min, NB

***Des Fantômes de nos actions passées*** – Marianne Visier, 1986, 10 min, coul. et NB.

***Vent Moderne***, 2015

Xavier Veilhan, 2015, Film HD NB, 27 min  
\*Xavier Veilhan, 2015, Film HD, noir et blanc, 27'39''; © Veilhan © Mallet-Stevens / ADAGP Paris, 2016; Courtesy Andréhn-Schiptjenko, Galerie Perrotin, Galeria Nara Roesler et 313 Art Project

*Présentation des films par Stéphane Boudin-Lestienne (historien de l'art, commissaire à la Villa Noailles) et Alexandre Mare (critique d'art, commissaire à la Villa Noailles).*

A partir de 1920, parallèlement à sa carrière, Robert Mallet-Stevens commence à travailler pour le cinéma dont il pressent les qualités d'outil de « propagande moderne ». Jusqu'en 1928, il collabore à une vingtaine de films, théorisant et réinventant la technique du décor. Dans les deux grands films de Marcel L'Herbier, *L'Inhumaine* (1924) et *Le Vertige* (1926) – qui explorent les possibilités de collaboration du cinéma avec les avant-gardes – on découvre un laboratoire futuriste, une monumentale villa moderne ou encore un intérieur sophistiqué qui préparent aux réalisations postérieures de l'architecte.

Lorsque la villa érigée sur la Côte d'Azur, à Hyères, pour Charles et Marie-Laure de Noailles, passionnés par le septième art, fut suffisamment achevée, ses commanditaires trouvent logique de proposer à Marcel L'Herbier d'utiliser celle-ci comme un décor « naturel ». Ils en profiteraient ainsi pour en montrer les équipements sportifs et les aménagements en faisant ainsi un manifeste de la vie moderne. Mais le réalisateur, déjà très connu, ne juge pas nécessaire de se déplacer à Hyères et propose au couple son assistant décorateur, Jacques Manuel.

Celui-ci tourne, dans des conditions professionnelles, un film totalement amateur : Biceps & Bijoux. Produit par un fictif « Studio Saint-Bernard » - du nom initial de la villa Noailles. Rien n'est pris au sérieux. Une intrigue policière dans la lignée des aventures de Fantômas sert de prétexte pour filmer la villa, les séances de gymnastique, les pirouettes du « coach », le vicomte et son épouse ainsi que leurs amis (les Murat, les Faucigny-Lucinge). Les Noailles, bien qu'amusés par cette expérience, souhaitent maintenant offrir leur villa à un regard bien plus moderne et en adéquation avec les enjeux plastiques et intellectuels du moment.

Le couple demande alors à Man Ray, photographe et cinéaste américain membre du mouvement surréaliste, s'il veut bien réaliser un nouveau film. Man Ray vient en janvier 1929, recouvre les visages des invités de bas et agite sa caméra dans dans tous les sens. Le vicomte, inquiet du résultat, est conquis par l'objet final qui combine poésie mallarméenne, mouvements chorégraphiés, images illusionnistes comme celle de ces corps qui « fondent » dans un rayon de soleil. Un cartel pose cette énigmatique question : « reste-t-il des fantômes de nos actions passées? ». Man Ray marque définitivement l'histoire du cinéma et offre à la villa Noailles une postérité sans égal... Contrairement à Biceps & Bijoux, Les Mystères du château du dé, connaît une diffusion dans deux salles parisiennes en 1929.

La villa ne sert plus de décors mis à part pour quelques courts essais réalisés par Pierre Clementi peu avant le décès de Marie-Laure, en 1970. Son époux vend le bâtiment à la ville d'Hyères mais durant

plusieurs années, celui-ci est fermé au public et, peu à peu se dégrade. C'est dans cette période que Marianne Visier découvre ce lieu alors oublié et vient enregistrer les échos de sa période glorieuse. Elle y tourne en 1986 un court-métrage, Des fantômes de nos actions passées, qui emprunte explicitement au film de Man Ray. Sans doute ce film, d'une poésie sensible, contribue à faire connaître à un public plus large l'histoire de cette villa et son architecture à une nouvelle génération de curieux et de chercheurs, prélude à la longue restauration du bâtiment mise en chantier en 1988 et ce jusqu'en 2013. Pour l'artiste Xavier Veilhan, c'est alors l'occasion de revenir à la villa et d'y inventer une histoire inspirée tout autant par le bâtiment que par les films qui s'y sont tournés. La villa Cavrois, près de Lille, achevant elle-aussi sa restauration au même moment, l'artiste décide d'y filmer aussi une séquence ; l'atelier des frères Martel, rue Mallet-Stevens à Paris complète l'ensemble. La figure de l'ingénieur Gabriel Voisin, de l'architecte et de l'artiste lui-même se superposent dans le personnage qui nous guide dans l'étrange parcours que forme Vent moderne. Chaque plan semble s'imposer à l'artiste comme dicté par les formes, les volumes, les surfaces des bâtiments d'où naissent des séquences jouant, comme ses aînés, de l'interaction entre architecture et image.

## Décembre 2016

4.12.2016

Dans le cadre des activités **d'Arts & publics, les Dimanches Gratuits** :

une **visite guidée** de l'exposition est organisée

*Vent Moderne*, 2015 – Xavier Veilhan, 2015, Film HD NB, 27 min\*

9 > 18.12.2016

## TWO WEEKS BEFORE CHRISTMAS

Durant deux semaines, un marché de Noël pour les amateurs de livres s'installe à la Fondation CIVA : nombreux ouvrages déstockés ou soldés consacrés à Bruxelles, l'architecture, l'urbanisme et le paysage. Des animations pour les familles, présentations de livres par leurs auteurs et projection de films autour de l'exposition Rob Mallet-Stevens sont également au programme.

**9.12.2016**

10.30 > 18.00 : **Two weeks before Christmas**

18.30 : **Visite guidée** expo Mallet-Stevens (f-nl) par Arkadia (réservation [ici](#)) & **Ciné-club courts métrages\*\***

*Biceps et Bijoux* – Jacques Manuel, 1928, 60 min, NB avec colorisation de la pellicule.

*Les Mystères du Château de Dé* – Man Ray, 1929, 25 min, NB

*Des Fantômes de nos actions passées* – Marianne Visier, 1986, 10 min, coul. et NB.

**10.12.2016**

10.30 > 18.00 : **Two weeks before Christmas**

14.00 > 16.00 : **A workshop before Christmas** – dès 5 ans

Les familles sont invitées à puiser leur inspiration dans le riche répertoire ornemental de la Sécession viennoise pour réaliser, à l'aide de techniques d'art plastique, des décorations de Noël uniques ! Participation aux frais : 5 euros / workshop

16.00 : Présentation du livre *Bruxelles au tableau noir, L'architecture des écoles, miroir de la guerre scolaire*, par son auteur Thierry Demey

*La liberté de l'enseignement*, recouvrant aussi bien celle d'enseigner que de choisir son école, a été inscrite dans la Constitution belge de 1831 en réaction à la mainmise de l'Etat sur l'éducation pendant les régimes français et néerlandais. C'est le début d'une guerre d'influence permanente entre cléricaux et laïcs, oscillant entre confrontation et compromis, dont le point d'équilibre mettra plus d'un siècle à être trouvé. Face à l'écrasante domination de l'école libre confessionnelle, l'école publique a dû se faire une place au forceps. Pas à pas, elle a acheté son développement en échange du soutien financier de l'Etat et des collectivités locales aux institutions catholiques, assorti d'un contrôle sur ses

*programmes. Le pacte scolaire (1958) a mis un terme définitif à la guerre scolaire en plaçant les deux réseaux sur pied d'égalité. Le **patrimoine des écoles** reflète cette opposition idéologique à la fois dans les styles adoptés et la façon de construire. Même si elle obéit à des normes fonctionnelles d'hygiène et de confort, l'école publique sacrifie avec autant d'ardeur que l'école confessionnelle aux références historiques pour l'habillage de ses édifices. Pour la première, l'âge d'or de la Renaissance exalte les valeurs civiques, les vertus du droit et des libertés qui ont l'Antiquité revisitée pour berceau. Pour la seconde, la civilisation chrétienne médiévale conduit à revisiter les styles gothique et roman qui ont fait sa gloire.*

**11.12.2016**

10.30 – 18.00 : **Two weeks before Christmas**

14.00 – 16.00 : **A workshop before Christmas** – dès 5 ans

Les familles sont invitées à puiser leur inspiration dans le riche répertoire ornemental de la Sécession viennoise pour réaliser, à l'aide de techniques d'art plastique, des décorations de Noël uniques ! Participation aux frais : 5 euros / workshop

15.00 : **Visite guidée de l'exposition *Le Vicomte de Noailles et les jardins* par son commissaire Eric Hennaut**

**26 > 30.12 .2016**

**Stage enfants** La cité moderne réinventée – dès 8 ans

Qu'est-ce qu'une ville idéale ? Que peut-on y faire ? Pour illustrer sa *Cité moderne*, Mallet-Stevens a imaginé une mairie, un hôtel des voyageurs, une école, une gare, un musée, etc. En s'inspirant de cet exemple, les enfants conçoivent et créent ensemble leur cité idéale : chacun réalise la maquette d'un des bâtiments étonnants qui la compose. 130 €

**Janvier 2017**

**2 > 6.01.2016**

**Stage enfants** Rob l'architecte – dès 6 ans

A travers l'œuvre de Robert Mallet-Stevens, les jeunes apprentis découvrent le métier d'architecte. A leur tour, ils imaginent une villa aux allures de château moderne ou de paquebot et réalisent chacun la maquette de leur projet, à l'aide de volumes géométriques qu'ils transforment, décoorent et assemblent. 130 €

**15.01.2016**

**Activité en famille** Sur les traces de Rob

Un parcours guidé ludique de l'exposition, associé à un atelier créatif, entraîne petits (dès 5 ans) et grands à la découverte de l'œuvre pluridisciplinaire de l'architecte Mallet-Stevens. 5 euros / participant  
Informations et réservations : kids@civa.brussels | +32 2 642 24 80

Février 2017

**3.02.2016 – 18h30**

**Ciné-club et nocturne de l'exposition**

*Biceps et Bijoux* – Jacques Manuel, 1928,  
60 min, NB avec colorisation de la  
pellicule.

*Les Mystères du Château de Dé* – Man Ray,  
1929, 25 min, NB

*Des Fantômes de nos actions passées* –  
Marianne Visier, 1986, 10 min, coul. et NB.

*Vent Moderne*, 2015 – Xavier Veilhan,  
2015, Film HD NB, 27 min\*

**5.02.2016**

**Activité en famille** Sur les traces de Rob

Un parcours guidé ludique de l'exposition,  
associé à un atelier créatif, entraîne petits  
(dès 5 ans) et grands à la découverte de  
l'œuvre pluridisciplinaire de l'architecte  
Mallet-Stevens. 5 euros / participant.  
Informations et  
réservations : [kids@civa.brussels](mailto:kids@civa.brussels) | +32 2  
642 24 80

Pendant toute la durée de  
l'exposition

Visite guidée adultes par Arkadia : T.  
+32 (0)2 563 61 53

Visite – atelier (6-14 ans) A la  
découverte d'un architecte avant-  
gardiste

Au cours d'une visite interactive de  
l'exposition, les élèves se plongent dans  
l'univers de l'architecte. A l'issue du  
parcours, ils participent à un atelier afin de  
prolonger leurs découvertes de manière  
créative. Chacun réalise la façade d'un  
bâtiment à l'aide de formes géométriques  
à décorer, assembler et coller pour obtenir  
une composition originale. 80 euros (20  
participants maximum, entrées comprises)

- **Une fiche-  
jeux** accompagne les jeunes  
visiteurs dans leur découverte de  
l'exposition de manière ludique.

## INFOS PRATIQUES

### ROB MALLET-STEVENSON, PARIS BRUXELLES HYERES

Exposition : 15.11.2016 > 12.02.2017

#### Fondation CIVA

55, rue de l'Ermitage – 1050 Bruxelles

T. +32(0)2.642.24.50

[www.civa.brussels](http://www.civa.brussels)

#### Horaires

Mardi > vendredi : 12h > 18h

Samedi & dimanche : 10h30 à 18h

#### Tickets d'entrée

10 €, 8 €, 5 €, Gratuit pour les moins de 18 ans

Des réductions de prix sont prévues en collaboration avec Atomium... Plus d'infos

[www.civa.be](http://www.civa.be)

## BIO DES COMMISSAIRES

**Maurice Culot** est architecte-urbaniste, éditeur, auteur et fondateur des Archives d'Architecture Moderne et de la Fondation pour l'Architecture à Bruxelles,

membre du Conseil d'administration à la Fondation CIVA. Ancien responsable du département Histoire et Archives de l'Institut français d'Architecture, à Paris. Depuis 2000, il préside le groupe européen d'architecture Arcas et dirige l'agence de Paris. Depuis 1980, il préside le prix européen d'Architecture Philippe Rotthier. Il a été promu Officier des Arts et des Lettres pour son action en faveur du patrimoine architectural de la France.

**Stéphane Boudin-Lestienne** est docteur en histoire de l'art, spécialisé en architecture, commissaire d'exposition à la villa Noailles. Il a par ailleurs organisé en 2015, au Palais Lascaris à Nice, l'exposition *Les Fêtes d'art de Paul Tissier, 1924-1926*. Il publie des chroniques sur l'architecture et le design dans le journal *Hippocampe*.

**Yaron Pesztat** est philosophe de formation, administrateur délégué des AAM, Directeur du département Architecture Moderne de la Fondation CIVA. Auparavant, il était Secrétaire général d'Inter-Environnement Bruxelles et ensuite député au Parlement bruxellois de 1999 à 2014.

**Alexandre Mare** est critique (membre de l'AICA) et commissaire d'exposition, principalement à la villa Noailles. Il est membre de la rédaction d'*Art press* et publie régulièrement dans *Le Monde* et

20

la revue *Hippocampe*. Depuis 2009, il s'occupe avec Stéphane Boudin-Lestienne de l'exposition permanente *Charles et Marie-Laure de Noailles, une vie de mécènes* à la villa Noailles à Hyères. Il a publié plusieurs ouvrages sur le surréalisme et le dadaïsme dont *René Crevel, Inédits* aux éditions du Seuil.

**Eric Hennaut** est Historien de l'art diplômé de l'ULB, responsable des archives du département Jardins, parcs et écosystème urbain de la Fondation CIVA, auteur de nombreux livres, articles et études consacrés à l'histoire de l'architecture et de l'architecture paysagère. Enseignant dans la Faculté d'architecture de l'ULB.

## COLOPHON

### ROB MALLET-STEVENSON PARIS – BXL/BRU – HYERES

Une exposition réalisée par la Fondation CIVA, département Architecture moderne et la Villa Noailles

#### FONDATION CIVA

Yves Goldstein – Président  
Pieter Van Damme – Directeur

#### VILLA NOAILLES, HYERES

Pascale Mussard – Présidente  
Jean-Pierre Blanc – Directeur  
Magalie Guérin - Directrice

**Commissaires** Maurice Culot, Stéphane Boudin-Lestienne, Yaron Pesztat,

Alexandre Mare

**Scénographie, Montage** Patrick Demuylder, Christophe Meaux, Renaud De Staercke,

#### **Production, Animation pédagogique, Communication**

Simon Blanquet, Philippe Boulet, Marcelline Bosquillon, Stéphanie De Blicq, Dominique Dehenain, Jacques de Neuville, Jonathan Hornard, Manon Kempinaire, Anne-Catherine Laroche, Anne Lauwers, Cynthia Lodico, Véronique Moerman, Anne-Marie Pirlot, Lauréline Tissot et Sandra Van Audenaerde.

#### **Et l'ensemble de l'équipe de la Fondation CIVA**

Jamal Arouch, Aïcha Benzakhtit, Cindy Bertiau, Mostafa Chafi, Catherine Cnudde, Germaine Courtois, Oana De Wolf, Anna Dukers, Chaïmae El Ahmadi, Andréa Flores, Éric Hennaut, Gaspard Jedwab, Hugo Martin, Salima Masribatti, Mabilia Mpiniabo M'Bulayi, Lola Pirlot, Pascale Rase et Sarah Tibaux.

#### **Traduction / Vertaling**

Wouter Meeus

#### **Remerciements à**

##### **Prêteurs**

##### **Musées**

Bibliothèque nationale de France · Centre Pompidou – Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle · Cité de l'architecture et du patrimoine - Musée des Monuments français · École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre · Gaumont Pathé Archives - collection Pathé · KBL European Private Bankers S.A. · Modern Art Trade · Musée d'Ixelles · Musée des Années Trente / MA -

30 · Musée des arts décoratifs · Musée du  
Costume et de la Dentelle - Museum voor  
Kostuum en Kan van stad Brussel · Musées  
royaux des Beaux-Arts de Belgique-  
Koninklijke Musea voor Schone Kunsten  
van België · SIAF/Cité de l'architecture et  
du patrimoine/Archives d'architecture du  
XXe siècle · Sporthalle d'Eupen · Vitra  
Design Museum

**Privés**

Roger Banks, Laurent Bony, François  
Chaslin, Jean-François Declercq, Yves  
Macaux, Jean-Marc Manusardi, Madame  
V. Newman, Monique et Achim Pitz  
Merci aussi aux prêteurs qui souhaitent  
rester anonymes / Met dank ook aan alle  
bruikleengevers die anoniem wensen te  
blijven.

***Les commissaires tiennent également à  
remercier pour leur aide***

Nicole d'Huart, Caroline Esgain, Thierry  
Belenger, Lothaire Hucki, Olivier  
Amsellem, Didier Grumbach, Mo  
Teitelbaum, Alexander Payne pour Phillips,  
New York, Serge Carreira et Jean-Baptiste  
Massignon, Paul Freiermuth et  
l'Association de Sauvegarde de la rue  
Mallet-Stevens, Philippe Silvin et  
l'Association des Amis de la villa Cavrois,  
Delphine Abouker pour Architecture de  
collection, Hamid Khellafi pour  
Modernarttrade.com, Olivier Cinqualbre,  
Clément Chéroux et Damarice Amao,  
Centre Pompidou David Caméo et Olivier  
Gabet, Sylvie Bourrat, Raphaële Billé,  
Musée des Arts décoratifs Claire Poirion,  
Musée des Années 30 Elise Dubreuil,  
Musée d'Orsay Corinne Bellier, Elvira  
Ferault, David Peyceré, Alexandre Ragois,  
Cité de l'Architecture / Ifa Valérie Dubec,  
fondation des Treilles Marc Hotermans  
Xavier Veilhan Marianne Visier Carlo  
Perrone et l'ensemble des personnes qui  
nous ont accompagné.